



**Archipel**

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

97 | 2019

Varia

---

## Storytelling in Bali

Michel Picard

---



### Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/archipel/1112>

DOI: 10.4000/archipel.1112

ISSN: 2104-3655

### Publisher

Association Archipel

### Printed version

Date of publication: June 11, 2019

Number of pages: 299-301

ISBN: 978-2-910513-81-8

ISSN: 0044-8613

### Electronic reference

Michel Picard, "Storytelling in Bali", *Archipel* [Online], 97 | 2019, Online since 16 June 2019, connection on 07 November 2024. URL: <http://journals.openedition.org/archipel/1112> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/archipel.1112>

---



The text only may be used under licence CC BY-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

spectacle donné à Amsterdam, l'historiographie du texte, de sa transmission et de son adaptation par le *dhalang*, le champ de sa religiosité javanaise, les choix et dilemmes de la traduction en anglais, la dynamique musicale, ses changements et ses écarts grâce à la pratique de l'auteur, qui ajoute ainsi une autre dimension.

Il semble que le *dhalang* ait su résister aux conditions exotiques imposées par une performance aux Pays-Bas, en créant une bulle avec ses musiciens compagnons de voyage et en interaction avec lui, tout en produisant une perle raffinée et canonique de *Dewa Ruci* à l'adresse d'un public en partie javanisant et connaisseur (p. 21). Ce contexte inhabituel rappelle par bien des aspects, en particulier les conditions matérielles et le choc culturel vécus par les artistes, celui de la tournée européenne des troupes indonésiennes, que j'avais accompagnée en 1982.

Enfin, l'auteur parvient à montrer comment la personne de Ki Anom Soeroto est une continuité incarnée, des siècles jusqu'à nos jours, d'une histoire au plus près d'un pouvoir qui s'appuie sur la spiritualité et est légitimé par le mysticisme.

Bernard Arps rassemble donc tout ensemble une exégèse mesurée, un appareil critique conséquent, une traduction et une transcription du texte original proferé. On est « dans le dur », dans la matière, alors que ce ne sont que des paroles et des sons, parce que c'est un objet réel qui nous est livré ici, un objet qui nous donne à penser (et à découvrir)... comme le fait un *dhalang*. Sans construction gratuite, l'auteur épingle la vie papillonnante d'un spectacle par tous les moyens à sa disposition, et l'inscrit dans l'esprit du lecteur comme une expérience sensible. Avec l'humilité du chercheur qui se place derrière l'objet étudié – ici une œuvre littéraire mythique et une performance artistique –, la démonstration est faite d'une tenace recherche au long cours, manifeste concret d'un engagement hors des courants anti-textuels ou hyper-contextuels.

Continuité ou rupture avec *Tembang in two traditions. Performance and interpretation of Javanese literature* (1992), magistrale étude comparative de poésie chantée du même auteur, qui explorait déjà les allées parcourues ici, tout en poussant notamment plus loin le volet musical et son imbrication avec les mots ? Peut-être que pour *Tall Tree, Nest of the Wind*, le savant a concédé un peu de terrain à l'artiste pour mieux guider un lecteur pas nécessairement familier avec l'art du wayang, mais curieux de lire une narration qui lui est inconnue, tout en laissant l'enregistrement audio se dévider et le porter dans une progression naturelle. L'échelle d'adresse choisie paraît en effet être la bonne pour élargir un peu le lectorat, réalisant ainsi le souhait initial de Bernard Arps (p. viii), qui ne quitte pas pour autant le registre académique exigeant où il excelle.

Hélène Bouvier

Hildred Geertz, *Storytelling in Bali*, Leiden – Boston: Brill, 2016 (Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde 304), XIII–534 p., ill., index. ISBN: 978-90-04-31159-6; 978-90-04-32862-4.

En 1936, Gregory Bateson et Margaret Mead arrivaient à Bali avec le projet d'étudier la « personnalité balinaise » (*Balinese character*).<sup>1</sup> Ils ont passé les premiers

1. Gregory Bateson and Margaret Mead, *Balinese Character: A Photographic Analysis*. New

mois de leur séjour dans la résidence du peintre et musicien allemand Walter Spies, à Ubud. Après avoir vu quelques-unes des peintures d'un genre nouveau que des Balinais avaient commencé à produire sous l'égide de Spies et de son collègue néerlandais Rudolph Bonnet, ils décidèrent de les étudier en pensant y trouver un accès à la psyché balinaise. La plupart de ces peintres étaient originaires du village de Batuan, où Bateson et Mead se sont établis, après quelques mois passés dans le village de montagne Bayung Gedé. Au fil de leur séjour dans l'île, ils ont constitué une collection de plus de 1200 peintures – dont quelque 800 de Batuan – et ont demandé à chaque peintre de leur raconter ce que représentaient ses peintures.

En 1973, Margaret Mead a montré ces peintures à Hildred Geertz et lui a suggéré d'en faire l'étude. C'est ainsi que cette dernière a décidé de poursuivre la recherche initiée par Bateson et Mead en étudiant l'histoire et la signification des peintures de Batuan. Le présent livre est l'aboutissement d'un long travail de terrain entrepris à Batuan entre 1981 et 1988, durant lequel Hildred Geertz a associé son étude des peintures à une investigation des sculptures et des rituels de temple, ainsi que de la danse et du théâtre.<sup>2</sup>

À ses yeux, ces peintures, produites spécifiquement pour des Occidentaux selon des conventions artistiques d'origine européenne, mais représentant des thèmes balinais, constituent des bribes de conversation entre Balinais et étrangers dans une situation interculturelle où chaque partie ne comprenait que très partiellement les attentes de l'autre. La plupart d'entre elles illustrent des contes populaires tirés non seulement du patrimoine littéraire et du répertoire dramatique, mais également de la tradition orale, qui était encore très vivante à Bali dans les années 1930. À la nuit tombée, dans l'intimité du milieu familial, les anciens narraient aux plus jeunes les histoires qu'ils avaient eux-mêmes entendues dans leur enfance. Semblables en cela aux représentations dramatiques, les histoires racontées étaient censées inculquer des principes moraux et prévenir les comportements inconvenants.

À l'époque où elle étudiait les peintures de Batuan, Hildred Geertz avait déjà mentionné son intérêt pour les récits qu'elles illustraient, tout en s'étonnant que personne n'ait encore effectué l'investigation approfondie que leur intérêt méritait. L'étude qu'elle en présente dans ce livre est basée sur la collection des contes assemblés par Gregory Bateson, transcrits à partir d'entretiens avec les peintres de Batuan et dactylographiés en balinais par son assistant I Madé Kalér, qui sont conservés dans les archives de Margaret Mead à la Bibliothèque du Congrès, à Washington. Le principal informateur de Bateson et Mead avait été un Brahmana Buda du nom d'Ida Bagus Madé Togog, qui devint l'interlocuteur privilégié de Hildred Geertz lorsqu'elle s'est installée à Batuan. Appartenant à une famille de prêtres et lettrés connue, Togog était familier du patrimoine littéraire tout comme de la tradition orale. Dès qu'elle eut suffisamment maîtrisé la langue balinaise, Hildred Geertz demanda à Togog de lui raconter sa vie. La traduction anglaise qu'elle a tiré de son récit a donné lieu à une publication commune.<sup>3</sup>

---

York: New York Academy of Sciences, 1942.

2. Hildred Geertz, *Images of Power: Balinese Paintings Made for Gregory Bateson and Margaret Mead*. Honolulu: University of Hawaii Press, 1994. Et Hildred Geertz, *The Life of a Balinese Temple: Artistry, Imagination and History in a Peasant Village*. Honolulu: University of Hawai'i Press, 2004.

3. Hildred Geertz & Ida Bagus Madé Togog, *Tales from a Charmed Life: A Balinese Painter*

*Storytelling in Bali* se compose de cinq chapitres. Après une introduction présentant la tradition orale balinaise, le deuxième chapitre décrit l'univers des conteurs, leur village de Batuan et leur rencontre avec les ethnologues qui ont collectionné leurs peintures et recueilli leurs histoires. Dans le troisième chapitre, Hildred Geertz s'intéresse à la circulation des contes populaires et aux contextes dans lesquels ils étaient narrés, tout en les replaçant dans le cadre des divers genres littéraires et dramatiques auxquels ils sont associés. Puis, dans le chapitre suivant, elle propose une interprétation anthropologique et historique des significations véhiculées par ces contes. Une brève conclusion termine son étude en s'interrogeant sur la principale fonction de la tradition orale à Bali – la mémorisation et la transmission d'informations sur le monde. Deux longs appendices complètent l'ouvrage, les notices biographiques des peintres et conteurs de Batuan, suivies de la transcription de 137 contes recensés par Bateson, traduits en anglais et annotés par Geertz, chacun d'entre eux accompagné de la peinture qui l'illustre.

Hildred Geertz s'est saisie de ces contes comme d'une voie d'accès à l'univers social et culturel de Batuan dans les années 1930. Elle considère que la narration orale est le produit d'un processus d'interprétation fondé sur des présuppositions culturelles exprimant les préoccupations partagées conjointement par les conteurs et par leurs auditeurs. En l'occurrence, l'univers quotidien des peintres et conteurs de Batuan apparaît semblable à celui représenté dans leurs peintures et dans leurs récits, un univers peuplé d'esprits malins et de forces redoutables, susceptibles de nuire aux humains aussi bien que de leur venir en aide. Le récit de la vie de Togog témoigne très clairement de la terreur éprouvée par les Balinais à l'égard de la sorcellerie exercée par les membres de leur entourage, tout comme de leur crainte récurrente de la colère des dieux, des démons ou de leurs ancêtres. Mais dans le même temps, Togog souligne le pouvoir que les prêtres et les guérisseurs sont capables de mettre à profit pour prévenir ces dangers ou pour y porter remède – un pouvoir ambivalent de destruction comme de régénération que les Balinais nomment *sakti*. Au fondement de la notion de *sakti* est l'idée que certains êtres humains sont capables de s'approprier le pouvoir d'agents originaires du monde invisible (*niskala*) dans le but de propager la souffrance et la mort, mais également, à l'inverse, d'apporter le bien-être et la prospérité. L'univers des Balinais était encore « enchanté » dans les années 1930 – et il le demeure dans une large mesure de nos jours.

L'étude que Hildred Geertz nous livre ici de la tradition orale à Batuan constitue un complément bienvenu à son travail précédemment publié sur ce village. Rigoureusement étayé et élégamment rédigé, appuyé sur une longue expérience de terrain, son dernier ouvrage fournit un accès inédit à l'univers mental traditionnel des Balinais.

Michel Picard